

# 1, 2, 3... KOMAGATA

*Les livres du graphiste japonais Katsumi Komagata ont été exposés à la Maison du Livre de l'image et du son de Villeurbanne durant tout le mois de décembre 1994 et poursuivront leur itinérance à Strasbourg au mois de juin et à Bordeaux en octobre. Ces livres, pour qui les découvre, suscitent un enthousiasme immédiat, que nous souhaitons ici faire partager. Nous avons profité du passage de Katsumi Komagata à Paris pour lui demander d'être l'auteur de la couverture de La Revue des livres pour enfants et nous proposons dans les pages qui suivent une approche de son travail :*

*Sophie Curtil analyse la série « Little eyes »*

*(distribuée en France par le Colporteur diffusion sous le titre « Collection 1, 2, 3, ... Komagata »), Élisabeth Lortic et Mady Volle qui sont allées rencontrer Katsumi Komagata dans son atelier à Tokyo rapportent ses propos, et les 3 Ourses, co-producteur avec la Maison du livre de l'image et du son de l'exposition 1, 2, 3, ... Komagata, précisent la problématique dans laquelle celle-ci s'inscrit.*

## **Katsumi Komagata : des livres pour grandir**

*par Sophie Curtil*

Comme un joueur de tennis attire l'attention de son adversaire sur un point extrême du court, pour aussitôt envoyer la balle dans le coin opposé, ainsi Komagata joue-t-il avec ses « lecteurs ». La surprise est sa technique de prédilection. Il la maîtrise avec une merveilleuse efficacité. Un petit triangle bleu pointe vers la gauche ? Tournez le volet, c'est vers la droite que le regard doit

revirer, et le petit devient grand, le bleu devient rouge, le plein devient vide... Par une concision extrême, sans le moindre bavardage, Komagata nous plonge d'emblée dans le monde du visuel et des lois qui lui sont propres. Il indique les relations possibles entre les formes et les couleurs, entre le graphisme et le volume, insistant sur leur interaction et leurs effets sur notre percep-

tion. Il joue avec les contrastes, les proportions, les rythmes, les mouvements, les surfaces pleines ou vides. Il focalise l'attention sur le lien infime mais crucial qui peut relier entre eux deux objets en apparence opposés, lien d'ordre purement plastique sans rapport avec les liens logiques attendus par la raison. Derrière l'intelligence et la rigueur de jeux formels se cache le refus de tout système démonstratif rationnel. Les perturbations arbitraires, la fantaisie, l'humour, nous ramènent continuellement sur le terrain des sensations et du plaisir de voir.

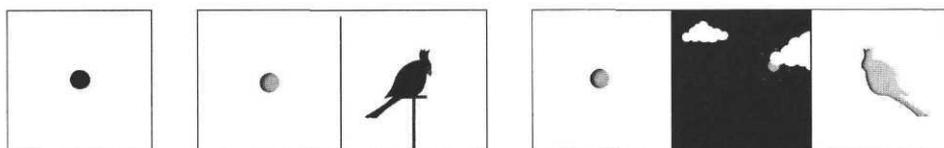
La collection « Little Eyes » (« 1, 2, 3... Komagata » dans la version française) est à découvrir d'abord avec les mains. Avec de petits doigts curieux qui aiment soulever, déplier, replier, envelopper, emboîter. Son format (13 cm x 13 cm) est aussi très agréable à une paume d'adulte... Sortis de leur étui, les petits livrets qui constituent chaque volume ne livrent pas d'emblée leurs secrets. Impossibles à embrasser d'un coup d'œil ou à feuilleter négligemment, les livres de Komagata nous obligent à prendre le temps, à déplier les pages en rythme, à notre rythme, avec la main gauche puis avec la main droite. Un, deux, trois : le regard suit le geste, du centre aux bords, de gauche à droite, de bas en haut, de diagonale en horizontale, d'image en image en rebondissements successifs. Le rythme à trois temps (le plus fréquent) permet de décrire un mini-événement en un raccourci saisissant. En trois mouvements, quelque chose peut se passer : des pois rouges sur fond blanc deviennent verts sur fond rouge qui devien-

nent à leur tour rouges sur fond vert, provoquant, par le contraste de leurs deux couleurs, une sensation aussi vive qu'une piqûre d'insecte (n°3 : *Play with colors / Joue avec les couleurs*) ; un point marron se transforme en écureuil dont l'œil devient l'œil d'un ours (n°6 : *What color ? / De quelle couleur ?*), etc. Le pliage découpe ainsi le temps en une suite d'instantanés, en une série de séquences qui suggèrent un mouvement. Les feuilles rabattues en volets ou dépliées en accordéon se déroulent également dans l'espace, transformant la surface en volume. Les livres sont alors de véritables objets qui se déploient, tiennent debout et même, dans certains cas, sont des jeux : ainsi, dans *Go around* (n°10 : *Tourne autour*), de petits accordéons imprimés sont glissés dans des étuis qui, juxtaposés dans un certain ordre, reconstituent une image à la façon d'un puzzle.

Mais plier, c'est aussi cacher. L'auteur fait de ce jeu de cache-cache un principe de découverte très pédagogique, laissant au lecteur la liberté de faire ses déductions résultant de ses propres manipulations et de comprendre lui-même ce qui s'est passé.

Car les apparences sont, sinon trompeuses, du moins partielles et incomplètes. Komagata ne nous le dit pas avec des mots, mais avec des images : cercles, points, triangles, rectangles mais aussi fleurs, fruits, animaux ou personnages constituent un répertoire de formes géométriques et figuratives qui supportent le jeu de toutes les combinaisons possibles, faisant naître la complexité de la simplicité.

Livre après livre, l'auteur dévoile méthodi-



*What color ? (De quelle couleurs)*, ill. K. Komagata, © One Stroke

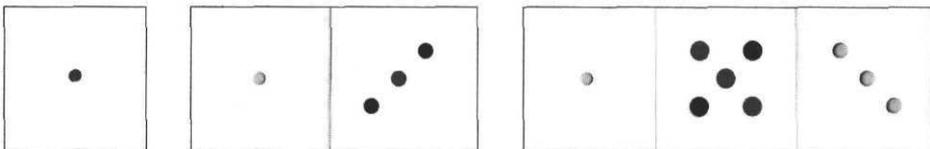
quement l'ensemble du vocabulaire plastique : le graphisme, la surface, la forme, la couleur, le rythme, le plein et le vide, le volume. Il évoque également la géométrie (n°4 : *One for many / Un pour tous*) et l'arithmétique (n°5 : *1 to 10 / De 1 à 10*), par des configurations rythmiques de surfaces ou de points. Chaque titre introduit une nouvelle notion qui vient compléter les autres, de la même façon que chaque livret s'ajoute aux autres pour former l'ensemble d'un livre. La collection Little Eyes constitue un tout dans lequel chaque partie est nécessaire, tout en étant indépendante.

Les images de Komagata ont par ailleurs le mérite de n'opérer aucune discrimination entre géométrie et figuration. À juste titre, car ces deux types de représentation sont tout autant « abstraits » l'un que l'autre : ils sont dans les deux cas des projections mentales d'une certaine réalité, et, si différence il y a entre les deux registres, elle ne vient pas du traitement de la forme mais du sens qu'on attribue au mot « réalité ».

À l'interaction des couleurs, des formes et du pliage viennent encore s'ajouter des découpes. Une découpe est une forme évi-  
dée, mais aussi un accès à une image partiellement cachée, qui peut du reste être elle-même une découpe ouvrant sur une nouvelle image. Dans *First look* (n°1 : *Observe les couleurs*) seul ouvrage en noir et blanc, l'auteur joue de façon très astucieuse entre les formes évidées et les formes imprimées : le lecteur ne distingue pas tout de suite ce qui est noir de ce qui est « trou ».

Découpes et pliages sont utilisés par Komagata non seulement pour provoquer un effet de surprise, mais pour créer un lien, une relation entre plusieurs images. Ainsi un nuage peut se transformer en vache ou en cochon, ou plus exactement peut être à la fois un nuage, une vache et un cochon (n°7 : *The animals / Des animaux*). Ce passage du « ou » au « et » est au cœur de la pensée de Komagata. S'il privilégie le contraste entre plusieurs images, ce n'est pas tant pour nous montrer leur opposition que pour mettre en évidence leur dénominateur commun : il n'est pas impossible que l'image d'un nuage soit aussi celle, partielle, d'une vache et d'un cochon. Une image n'en remplace pas une autre, elle la contient en partie.

Ainsi, par des moyens purement visuels, Komagata nous communique sa conception du monde basée sur la profonde unité qui relie toutes choses entre elles. En manipulant ses livres, on observe que ce qui se déploie se replie, ce qui est un se multiplie, ce qui croît décroît, ce qui se multiplie se divise, ce qui est caché se découvre, ce qui s'oppose se ressemble, ce qui est simple se complexifie, ce qui est divisé s'assemble... et inversement. Les contraires se rejoignent et, en s'inversant, nous entraînent dans un mouvement cyclique où la fin d'une chose est toujours le début d'une autre, transformant la notion de progrès en notion de progression/récession. Comme le montre le livre *Friends in nature* (n°8 : *Des amis dans la nature*), la pluie vient après le beau temps et le beau temps après l'orage.

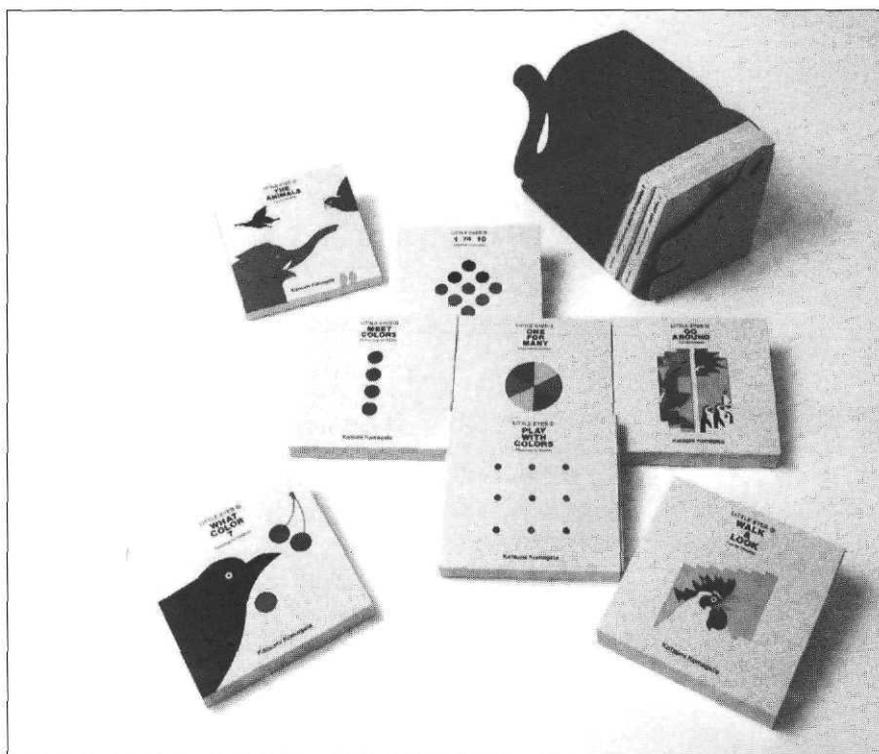


1 to 10 (*De 1 à 10*), ill. K. Komagata, © One Stroke

Komagata ne cherche pas à changer le monde. Il en respecte les lois, il accepte les conventions. Ses souris sont grises, comme les éléphants, ses nuits sont noires et ses matins bleu clair. Ses images sont conformes à nos représentations mentales idéales. Elles sont belles. Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Sans avoir l'air d'y toucher, Komagata remet d'abord en question nos certitudes les plus élémentaires en déstabilisant nos réflexes de perception.

Puis il nous montre que la réalité est pleine de ressources, si nous voulons bien nous donner la peine de l'observer. Il nous invite à garder l'esprit vigilant et actif, car l'imprévisible peut arriver à tout moment et renverser le cours des événements. Enfin il nous suggère que c'est à nous de changer notre regard sur les choses. Il nous dit tout cela sans insistance, avec légèreté, humour et gentillesse, dans la langue universelle des images, compréhensible par tous et à tout âge. ■

*Sophie Curtil est peintre, auteur de livres de la collection Kitadi au Musée Dapper (Paris), conceptrice de la collection l'Art en Jeu de l'Atelier des enfants du Centre Pompidou (Paris).*



La collection 1, 2, 3... KOMAGATA, in : Catalogue de l'exposition